

## L'homosexualité comme un don de Dieu

L'homosexualité est une affection émotionnelle et comportementale purement culturelle (et voire cultuelle car, chez certains moines brahmanes indiens, elle est aperçue comme une bénédiction par plaisir). Comme elle est purement humaine, elle est comme le Verbe une descente divine sur terre et non une abomination : même chez Saint Paul, l'homophobie est restreinte et non-active mais elle doit être « évitée ». Effectivement, le comportement bisexuel ou homosexuel existe ou est simulé chez les animaux (dauphins, bonobos...) mais l'homosexualité n'existe jamais dans le monde animalier comme une façon de vivre. La polarité sexuelle n'existe pas non plus chez l'homme : il y a peut-être 15 % de réfractaires hétérosexuels et 15 % des réfractaires homosexuels (je n'ai pas les statistiques récentes) mais le reste, donc plus que 70%, sont plus ou moins des bisexuels indéterminés ou déterminés par des circonstances culturelles, sociales, sociétales.

D'ailleurs, un des commandements dit « aime ton prochain comme toi-même » (Mt 22:39), certes pas physiquement mais d'une façon introspective comme une sorte de narcissisme altruiste. Le narcissisme d'Ovide est, hélas, égoïste car dépourvu de sortie vers l'autrui. Pour un jeune individu qui n'est pas encore tout à fait sexué, et pour les asexués moins jeunes, donc peut-être plus pur car vivant dans le péché originel fantasmatique ou réel, cette ambiguïté franchit le pas de « tu ne mangeras le fruit de cet arbre » (Gn2:17) pour une fusion charnelle qui reste peut-être une pratique d'abomination pour certains mais pas pour l'Éternel, car il préserve le jeune narcissiste altruiste du péché originel tout en lui permettant d'accomplir sa propre découverte corporelle : c'est donc un don divin.

Tout cela grâce à un journaliste, membre de cette noblesse de nouveaux riches, hongrois marxiste et nauséabond Karl-Maria Kertbeny ou Károly Mária Kertbeny, né Karl-Maria Benkert, dans ses classifications qui ont rayées une histoire millénaire d'amours masculines, pédérastiques, saphiques ou non dits en les enfermant dans diverses classes de formes d'amour physique. Ses classifications sont néanmoins beaucoup plus subtiles que ce qu'il en reste de nos jours : hétéro, homo (ce qui serait aujourd'hui les « gay-professionnels »), asexuels, bisexuels, transsexuels et, surtout, il parlait des normosexuels (ce sont les 70% qui consomment un amour sans nom particulièrement stigmatisant). En plus, nous le voyons bien dans les enjeux historisants des nomenclatures pathologiques des différentes pathologies psychiatriques (\*\*\*\**Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders = DSM*) où, jusqu'au 1995, l'homosexualité a figuré parmi les maladies mentales : il suffit de changer le conseil psychiatrique lors de la rédaction du DSM et les pathologies disparaissent ! Donc, après les homosexuels, les mélancoliques psychotiques, les hystériques sont guéri(e)s depuis 2012 par un simple trait de plume, par un changement de nomenclature ! Il est vrai qu'au commencement était le Verbe. Mais les vraies hystéries existent également chez les animaux...

Mais tout cela est secondaire dans le monde actuel si profane !

Ce qui compte depuis Karl Marx, ce sont les sous, la marchandisation, l'économie : si le mariage pour tous était conçu comme une éviction d'intervention étatique (éviction de paiement des droits de succession) et donc comme une mesure protectionniste du foyer « familial » ou d'un individu dans la ligne plutôt droitière de la politique, cette démarche serait, à mes yeux, parfaitement logique, anti-étatique, égalitaire et émancipatrice dans le souci de la création d'une nouvelle société ouverte (selon Karl Popper). Mais ceci n'est pas le cas : le mariage pour tous introduit au contraire la notion de volontarisme humain supérieur aux forces de la nature dans la loi et fait de l'homme prétendument un créateur – ce qui est faux (ce n'est pas que le cas de la procréation médicalement assistée, gestation pour autrui). Ce discours entre Nature et Culture, une apodictique des lois humaines sur la Nature, maîtresse de toutes les choses, est irrationnel. Le problème principal est ce rôle du mariage dans la filiation juridique ET biologique d'un possible enfant, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays, surtout protestants et anglo-saxons, qui ne voient la filiation juridique qu'au sens marital. La GPA, pour une filiation entre deux hommes, est une ineptie culminante. Il aurait mieux fallu améliorer le PACS, d'autant plus qu'il correspond mieux à la culture et à la tradition française, que ledit mariage pour tous.

Du Marxisme, nous voyons une fois de plus :

- a) la confusion « dialectique » des entités distinctes (hommes, femmes, puis la théorie du genre qui se greffe sur cette mesure) ;
- b) le volontarisme triomphant (car « la science amène à la portée des hommes des choses que la nature ne produit pas » ! quelle absurde ineptie !!! C'est parce que certains gens nomment depuis l'âge des lumières « Homme-Dieu » à la place de « Dieu-Homme ») ;
- c) la conviction que deux et deux font toujours quatre, ce qui est rarement le cas (autrement dit « un et un font toujours deux » ce qui rejoint la critique de la confusion des qualités métaphysiques) ;
- d) que la confusion entre les moyens (reconnaissance des diverses pratiques) et les buts (diverses pratiques ne peuvent pas donner diverses « familles »)
- e) la confusion entre les buts (égalité successorale) et les moyens (introduction apodictique de filiation dans une relation où elle est fatalement et théologiquement exclue) est toujours justifiée ;
- f) si elle est rentable.

L'homme n'est pas un créateur, c'est un être créatif : il est incapable de créer ex nihilo, il ne sait qu'arranger des choses contre l'entropie, et ceci que temporairement, aux dépens de son génie et de son énergie. Par conséquent, voilà une nouvelle preuve du décret de l'homme contre la nature ! Par conséquent, cette institution juridique est de nouveau une institution stigmatisante, voire homophobe dans sa nature car elle est détachée du désir naturel de l'homme (les hommes n'ont pas d'instinct de paternité, la paternité est une convention culturelle comme chez Saint-Joseph, chez Abraham, Jacob et ses fils Ismaël et Israël). La gestation pour autrui et le marchandage du corps dans sa finalité mercantiliste sont des aberrations nauséabondes. Les pays des marchés mafieux peuvent nous en donner des exemples. L'adoption d'un orphelin par des homosexuels ou homosexuelles, je dis « oui », car il n'y a aucune raison de faire souffrir les enfants dans les foyers si un couple stable peut leur apporter la tranquillité nécessaire à leur développement. La famille adoptive est la base de la société occidentale existante (Sainte Famille Terrestre). Les fantasmes pédophiles sont socialement non acceptables sur des mineurs, que ce soit de nature homo ou hétérosexuelle. Un de mes amis, dans son souci provocateur, m'a lancé l'exemple peu exégète « que la vierge Marie était une femme porteuse d'un père inconnu dans une famille recomposée ». J'ai été tellement blessé par ce propos que je n'ai même pas été secoué : mais, finalement, c'est vrai dans nos yeux terrestres : Dieu le Père est parfaitement inconnu à nos yeux car Éternel, Joseph un vieux descendant du roi David de bon cœur et pieux (saint) comme père adoptif et cet entremetteur divin, l'Archange Gabriel, selon la parole duquel la Vierge est devenue la servante de Dieu grâce au Saint-Esprit. Effectivement, c'est vrai et c'est pour cela que cette construction au niveau spirituel doit rester à mon avis réservée à la famille sainte, réservée aux fils de Dieux qui ne courent pas les rues et qui, hélas, finissent mal même si nous ne connaissons de nos jours qu'un seul véritable exemple au travers de la figure de Jésus Christ. C'est vrai et c'est pourquoi cela doit rester une exception divine de procréation et de la fondation de la famille au sens biblique ou plutôt juridique du code français.

Je reviens à l'institution et à son enjeu économique : nous (mon ami et moi, pacsés depuis 2001 et en couple depuis 1995 – probablement le premier PACS international en République Tchèque) sommes opposés à ce mariage « triste » car il existe l'institution du « pacs » : il faudra protéger ces couples pacsés contre intervention de l'État Léviathan et donc améliorer ce PACS existant. Il ne fallait pas créer le PACS et faire du mariage un lien entre deux adultes uniquement économique sans dimensions reproductives et spirituelles. L'amour, la reproduction, la sexualité, la solidarité dans le couple ne peuvent pas se décréter de façon standard mais doivent être socialement acceptés ou acceptables selon le cas particulier (stérilité d'un couple hétérosexuel ne signifie pas eo ipso obligation d'adopter ou faire procréer pour autrui). D'autant plus que l'homme n'est pas une femme. Certes chaque homme est une femme comme une autre, comme dit le poète, sauf qu'il est dépourvu de la capacité de gestation, de désir de gestation et de désir de paternité et d'enfantillage. Dans mon jeune âge adulte, j'étais communiste (mais pas « marxiste » même si je savais tout et que j'avais une

solution pour tout aussi simple et compréhensible que fausse ou dangereuse), j'étais communiste (quelle belle période de « perestroïka » où les vannes contre le « socialisme réel » et le « socialisme avec le visage humain » se sont ouvertes pour essayer de réformer ce qui ne peut pas être réformé car c'est fondamentalement faux, tel que le collectif lui-même porteur de ses défauts sociétaux) et j'étais hétérosexuel : oui, oui, jusqu'à l'âge de 26 ans ou même 28 ans j'étais hétérosexuel et je garde des souvenirs très sympathiques vis-à-vis de mes partenaires, même si j'ai beaucoup de reproches. Mais à l'époque, j'étais convaincu que seulement le ciel pourrait arrêter mon ascendance terrestre : carrière, famille, bonne épouse... et un jour j'ai me suis vu nu, et j'ai compris que c'était faux. Tout était faux : le raisonnement sociétal post-communiste mais ultra-marxiste ou bien ultra-rational-positiviste, les ambitions truquées de la société malade et corrompue, paranoïaque et cannibale. Il est vrai qu'une partie de mon désistement était liée une fois de plus à la pression « collectiviste » d'être un parmi les autres (jeunes et moins jeunes communistes qui ont bien privatisés dans mon pays natal la « révolution de velours »). Cette pression de devenir « un des leurs » m'a tellement effrayé que j'ai renoncé à vivre avec une femme très belle, intelligente et chaleureuse que j'aimais et que j'aime trop pour lui faire des enfants et tous les exposer à cette pression de troupeau. Et donc j'ai renoncé à la vie de couple hétérosexuel, aux enfants, au pays natal, et je me suis enfui en France où j'avais rencontré auparavant un homme déterminé, intelligent, sympathique avec qui je partage le lit, la table, la vie (Éros, Philia, agape). Ma fiancée le savait mais, peu soucieuse de la nomenclature du rational-positiviste, elle pensait que c'était passager. Ce ne l'était pas.

Je suis entièrement d'accord qu'il faut clore le débat blessant et déchirant et superflu. Et pourtant, le PACS s'est avéré à mes yeux en 2000 une supercherie mais il en est devenu effectivement une en 2013. Certains amis socialistes disent que le « mariage pour tous » reflète la base républicaine de la loi française : je n'y crois pas car le PACS était la spécificité française, tandis que le mariage gay (ou pour tous ou entre gens du même sexe) était célébré dans les pays anglo-saxons ou proches de la culture anglo-saxonne (Pays Bas).

Bref, malgré nos convictions profondes, qu'il s'agit d'un « misnomer » maladroit et contre-productif dans la création de la société ouverte, nous avons transformé notre PACS en mariage. Nous vivons dans une société Marxiste (comprenez bien rational-positiviste). Davantage, nous sommes fiers de notre éros-philia-agapé (nous sommes opposés à l'intervention étatique et nous nous positionnons en défenseurs d'une société ouverte qui crée l'égalité des chances (individualisme relatif) et non des résultats (collectivisme totalitaire). C'est finalement une solution « rentable » diminuant l'impact étatique fiscal sur nos faibles revenus.